

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. VII. CapRouge, Q., AOUT, 1875. No. 8.

Rédacteur : M. l'abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

—

LES POISSONS.

(Continué de la page 198).

—

IV. Fam. GOBIOIDES. *Gobioidæ*.

Corps plus ou moins allongé. Ecailles petites ou 0. Epines de la nageoire dorsale grêles et flexibles, cette nageoire le plus souvent non interrompue; ouvertures branchiales petites. Les ventrales, quand elles sont présentes, sont situées en avant des pectorales. Anale formant une bordure continue.

Cette famille ne renferme que des poissons de fort peu d'importance pour l'alimentation; elle est représentée dans notre faune par les 3 genres suivants, qui ne renferment chacun qu'une seule espèce, et qui sont tous trois confinés aux eaux salées seulement.

Ventrales présentes; nageoires plus ou moins confondues;

Dents veloutées ou en cardes. Caudale unie à l'anale. 1. GUNNELLUS.

Dents coniques. Caudale confondue avec l'anale. 2. ZOARCES.

Ventrales 0. Dorsale et anale distinctes..... 3. ANARRHICUS

1. Gen. GONNELLE. *Gunnellus*, Fleming.

Corps allongé, très comprimé. Tête oblongue; bouche petite; dents en velours ou en cardes. Nageoire dor-

sale avec tous les rayons épineux. Ventrals très petites et souvent représentées par une seule épine de chaque côté, en avant des pectorales.

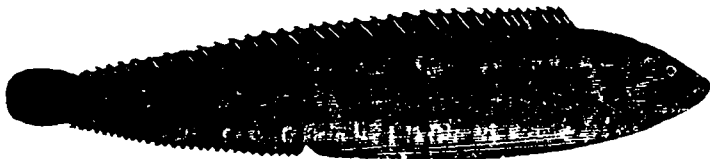


Fig. 22

Le Gonnelle épineux. *Gunnellus mucronatus*, Cuv., *Ophidium mucronatum*, Mitch, *Blennius gunnellus*, Linn.—Vulgt. *Anguille de roche* Angl. *Butter-fish*.—Long. 4 à 12 pouces. Fig. 22.

Formule ptérygiale : D. 75-78 ; P. 11-12 ; V. 1 ; A. 2, 36-40 ; C. 16—18.

Corps allongé, comprimé, sans écailles, à demi transparent, d'un brun olive, avec barres transversales plus foncées, indistinctes ; 12 à 13 oelles noirs, entourés d'un anneau jaune, se voient à la base de la nageoire dorsale. Nageoires jaunes ; l'anale barrée de blanc. Pupille noire ; iris dorée. Ventre jaunâtre.

Tête mousse antérieurement, convexe en dessus. Mâchoires égales. Des dents petites et aiguës sur les mâchoires et sur le vomer.

La nageoire dorsale se continue jusqu'à la caudale à laquelle elle est unie par une membrane ; ses rayons épineux ne la dépassent que par leur pointe.

Les pectorales sont petites et délicates et sont situées au dessous de l'angle postérieur de l'opercule.

Les ventrals qui sont remplacés par 2 épines portant un rayon filamenteux, sont situées immédiatement au devant des pectorales.

L'anale est continue jusqu'à la caudale avec laquelle elle est unie par une membrane ; ses 2 premiers rayons sont épineux, les autres sont flexibles.

La caudale est arrondie postérieurement.

Ce gentil petit poisson se trouve dans les flaques d'eau, à mer basse, le plus souvent caché sous des pierres ou des varechs. Nous en avons pris plusieurs à Percé avec notre filet à insectes. Il est tellement limoneux, qu'il

est presque impossible de le saisir avec la main. C'est à cette abondante mucosité qui le couvre, qu'il doit son nom anglais de *Butter-fish*, poisson à beurre. Il est si prompt à chercher une nouvelle cachette dès qu'on l'a mis à découvert, qu'il est souvent fort difficile de le distinguer; on ne voit qu'un corps s'agitant précipitamment dans l'eau, sans pouvoir en distinguer la forme.

Il est une autre espèce du même genre, le *Gonnelle macrocéphale*, *Gunnellus macrocephalus*, Girard, qui probablement aussi doit se trouver dans nos eaux du Golfe. Cette dernière espèce se distingue particulièrement de la première par sa tête plus large, sa bouche presque entièrement verticale, ses joues plus bombées, ses ventrales plus en avant des pectorales, etc.

2. GEN. ZOARCES. *Zoarces*, Cuvier.

Corps allongé et couvert d'un épais limon cachant de très petites écailles. Nageoires dorsale, anale et caudale unies, la dorsale sans rayons épineux, excepté à sa partie postérieure. Ventrales petites, sous la gorge. Dents coniques, à 2 ou 3 rangs en avant, nulles sur la langue et le vomer. Rayons branchiaux 6.

Une seule espèce dans le Golfe.

Le *Zoarces* à grosses lèvres. *Zoarces anguillaris*, Storer; *Blennius anguill.* Peck; *Blennius lubrosus*, Mitch.—Angl. *The Eel-shaped Blenny*; *Thick-tipped Eel-pout*.—Long. 20 à 24 pouces. Formule ptérygiale: D. 108—120; P. 19—20; V. 2, A. 100; tous les rayons étant très difficiles à compter.

Corps d'un brun olive avec taches brunâtres; tête noirâtre; dessous du corps blanc; cou couleur de chair. Dorsale presque blanche, saumonée à son bord; pectorales et ventrale saumonées, cette dernière avec 7 taches blanches. Toutes ces nageoires transparentes.

Corps très allongé, comprimé postérieurement. Tête grosse, comprimée sur les côtés; joues protubérantes. Lèvres très charnues, la supérieure très grosse, dévancéant l'inférieure. Dents grosses et coniques. Ligne latérale peu apparente. Nageoires enveloppées dans une membrane charnue.

La nageoire dorsale est unie avec la caudale, mais avant d'atteindre cette dernière, elle perd sa portion charnue et n'est plus repré-

sentée que par des rayons épineux très courts, son premier en avant est aussi très court. Les pectorales sont très larges et arrondies à l'extrémité. Les ventrales sont composées de deux rayons, mais ces rayons étant renfermés dans une épaisse membrane, ils paraissent simples; elles sont situées en avant des pectorales.

L'anale s'unit à la caudale sans qu'on puisse distinguer la jonction.

Nos pêcheurs à la morue prennent assez fréquemment le Zoarcès auquel ils donnent les noms de *Chat de mer*, *Congre*, noms qui appartiennent plus particulièrement à l'Anarrhique. Sa chair, quoique de bonne qualité, n'est jamais utilisée en ce peys.

3. Gen. ANARRHIQUE. *Anarrhicas*, Linné.

Corps allongé, couvert de petites écailles; tête unie, arrondie, à museau obtus. Dents de deux sortes; celles d'avant allongées, recourbées, pointues; celles du vomer et des mâchoires tronquées et légèrement arrondies. Rayons branchiaux 6.

Une seule espèce dans le Golfe.

L'Anarrhique Loup. *Anarrhicas lupus*, Mitch.; *A. vomerinus*, Agassiz.—Vulg. *Loup de mer*; *Chat de mer*; Angl. *The Wolf fish*.—Long 3 à 5 pieds.

Formule ptérygiale: D. 74; P. 20; A. 46; C. 16.

Corps d'un brun pourpre avec 10 à 12 bandes transversales pres- que noires sur les côtés, ces bandes quelquefois en taches séparées. Nageoires d'un brun ardoise, la caudale rougeâtre à l'extrémité.

Corps allongé, subcylindrique, comprimé postérieurement, couvert d'une très forte sécrétion viscide. Tête grosse, comprimée sur les côtés, légèrement aplatie en dessus. Mâchoires égales, armées de dents longues, fortes, pointues. Dents du vomer réunies, formant une masse solide. Lèvres charnues, lâches.

Nageoires verticales 0. La dorsale et l'anale sont unies par une membrane à la caudale, mais sans se confondre.

La formidable armature de la bouche de l'Anarrhique indique de suite que c'est un carnassier; il se nourrit particulièrement de mollusques et de crustacés. Sa chair, surtout celle des jeunes, est, paraît-il, de fort bonne qualité,

mais on n'en fait presque jamais usage. C'est particulièrement en automne que nos pêcheurs en prennent. Son aspect disgracieux avec les horribles dents de sa bouche engagent les pêcheurs, aussitôt que pris, à en débarrasser leurs lignes, sans se soucier d'ordinaire de le recueillir.

V. Fam. LOPHIOIDES. *Lophioidæ*.

Le caractère le plus saillant de cette famille c'est d'avoir les os du carpe allongés de manière à former un bras pour porter les nageoires pectorales. Le corps est le plus souvent sans écailles, portant quelquefois des plaques osseuses ou des grains armés d'épines. L'ouverture des ouies est arrondie ou en fente verticale en arrière des pectorales.

Les poissons de cette petite famille, comme ceux de la précédente, appartiennent exclusivement aux eaux salées. Les deux genres qui suivent sont seuls représentés en Canada.

Bras formé par deux os du carpe seulement..... 1. LOPHIUS.

Bras formé par tous les os du carpe..... 2. BATRACHUS.

1. Gen. BAUDROIE. *Lophius*, Artedi.

Tête énormément large et déprimée. Bouche large, armée d'épines coniques grêles sur les mâchoires, les palatins, le vomer et le pharynx. Rayons branchiaux 6. Deux nageoires dorsales, la première formée de rayons distants, sous forme de longs filaments charnus.

Une seule espèce.

La Baudroie D'Amérique. *Lophius Americanus*, Cuvier; *L. piscator*, Mitch.; *L. piscatorius*, Storer.—Vulg. *Diable de mer*; *Baie pécheresse*; Angl. *Angler*; *Fishing-Frog*; *Frog-fish*; *Sea-Devil*; *Blotches-fish*.—Long. 3 à 4 pieds et même plus.

Formule ptérygiale: D. 3-11; P. 24-25; V. 5; A. 9; C. 8.

D'un brun foncé en dessus; poitrine d'un blanc sale. Cirres d'un brun léger. Pupilles noires; iris d'un brun jaunâtre.

Corps comprimé, orbiculaire en avant, atténué postérieurement. Tête prenant environ le quart de la longueur totale. La mâchoire in-

férieure porte un grand nombre de cirres charnus, qui se continuent sur les côtés jusqu'à la queue. Les ouïes sont grandes et situées au dessous et en arrière des pectorales. L'ouverture verticale de la bouche est très considérable. La mâchoire inférieure qui ne porte qu'un seul rang de dents très pointues, dépasse la supérieure; celle-ci est dépourvue de dents au milieu dans l'espace d'environ $1\frac{1}{2}$ pouce, cet espace est bordé de chaque côté par une très grosse dent suivie d'une autre plus petite. La tête porte différentes épines, entre autres une bifurquée au dessus du milieu de l'œil et une autre semblable à son angle postérieur. Immédiatement en arrière du museau se trouvent deux tentacules allongés, nus, avec les extrémités libres en forme de barbillons que l'animal peut élever ou abaisser à volonté. En ligne droite avec l'extrémité des 2 premiers, se trouve un troisième tentacule avec environ la moitié de sa longueur nue.

La 1^{re} dorsale est située peu en arrière du 3^e tentacule et se compose seulement de 3 petits rayons, dont le postérieur est le plus court, réunis à la base par une membrane brune. La 2^e dorsale est composée de rayons forts et charnus; elle est arrondie postérieurement et aussi haute que large.

Les pectorales sont légèrement digitées et ciliées à leur extrémité.

Les ventrales sont fortes et charnues, leur rayon antérieur est bifurqué à la base.

L'anale est plus élevée en arrière.

La caudale est aussi charnue et digitée à l'extrémité.

Ce hideux poisson est d'une voracité extrême, et la largeur de sa bouche lui permet d'avaler des corps d'à peu près sa taille. On lui a souvent trouvé dans l'estomac de gros goélands tout entiers qu'il venait d'avaler d'une bouchée. Il se tient d'ordinaire enfoncé dans le sable de la mer, ne laissant à découvert que ses cirres ou barbillons qui lui servent d'appas pour attirer ses victimes qu'il s'assure au moyen de ses tentacules. Il est rare qu'on le prenne à la ligne dans le golfe, les quelques individus qu'on y rencontre le plus souvent se trouvent sur les grèves à la suite des tempêtes où ils ont été rejetés par le flot.

Le poisson qu'on montrait il y a quelques années à Québec, à grands renforts de réclames, comme une monstruosité sans pareille qu'on venait de prendre sur les côtes du Labrador, n'étant rien autre chose qu'une Baudroie.

BATRACHOÏDE. *Batrachus*, Schneider.

Tête déprimée, plus large que le corps. Première dorsale petite; 2^e basse et longue. Ventrales jugulaires, de trois rayons, dont le premier allongé. Base des pectorales allongée. Dents sur les mâchoires et sur le devant du vomer et des palatins.

Une seule espèce.

Le Bartrachouide tau. *Batrachus tau*, Lin; *Lophius bufo* Mitch.—Vulg. *Crapaud de mer*; Angl. *Toad fish*.—Long de 8 à 12 pouces. Fig. 23.



Fig. 23.

Formule ptérygiale; D. 3 27; P. 16; V. 3; A. 24; C. 14.

Jannâtre, la tête et l'abdomen marbrés de taches noires qui devenant confluentes sur les côtés, prennent l'apparence de bandes irrégulières. Les nageoires sont aussi barrées de noir, ces barres sur les dorsales étant obliques, et concentriques sur les pectorales et la caudale.

Corps gros en avant, diminuant ensuite jusqu'à l'extrémité, tout couvert d'une mucosité visqueuse s'échappant de pores nombreux. Tête grosse, arrondie en avant; bouche très grande; mâchoire inférieure plus longue que la supérieure. Lèvres fortes et charnues; langue à peine perceptible; narines doubles. Quatre petits barbillons mousses au menton, suivis d'une série de 5 ou plus de plus fortes dimensions bordant la mâchoire inférieure. Un cirre beaucoup plus fort se voit aussi au dessus de chaque œil suivi d'un autre plus petit. Yeux moyens, protégés par une épaisse membrane gélatineuse. Préopercule muni de 3 épines distinctes. Ligne latérale marquée dans toute sa longueur par une série de pores.

Première nageoire dorsale à trois rayons épineux, dont le médian le plus long, unie à la 2^e par une membrane charnue.

Les pectorales fortes et arrondies.

Ventrales un peu en avant des pectorales, à premier rayon enveloppé dans une épaisse membrane charnue, et unies postérieurement avec l'abdomen.

Caudale large et arrondie.

Le Crapaud de mer est très commun dans toutes les eaux salées. Il se tient d'ordinaire près des rivages où on le prend fréquemment à la ligne. Sa chair, qu'on dit de bon goût, n'est jamais utilisée. Son aspect hideux le fait d'ordinaire rejeter des pêcheurs du moment qu'ils le voient accroché à leur lignes.

(A continuer).

UNE EXCURSION A ST. HYACINTHE.

(Continué de la page 219).

Entre les autres pièces remarquables parmi les Coléoptères nous avons encore noté : un superbe *Osmoderma eremicola*, Knoch. Les Osmodermes qui doivent leur nom à l'odeur de rose qui leur est propre, sont des plus fortes tailles parmi nos insectes. On les trouve le plus souvent dans les cavités des vieux troncs d'érables ou de chênes; *Alaus oculatus*, Linné, ce magnifique Elatéride qui porte deux taches noires sur son prothorax simulant des yeux, mesure souvent jusqu'à 1½ pouce de longueur. On sait que les Elatérides sont ces insectes qui ont la faculté, lorsqu'on les met sur le dos, de se courber de manière à opérer un saut prodigieux pour leur taille, qui les remet d'ordinaire sur pieds. Nous trouvons encore appartenant à la même famille, *Pytiobius anguinus*, Leconte, si remarquable par ses antennes pennées dans le mâle. Nous n'avons encore jamais rencontré cet insecte à Québec, mais on en a pris à Trois-Rivières. Puis un *Corymbites* que nous ren-

contrions pour la première fois et que nous n'avons pas dans notre collection. C'était encore : *Calosoma frigidum*, Kirby, qu'on prend sur le mont St. Hilaire et qui ne se trouve pas à Québec; *Chauliognathus Pennsylvanicus*, DeGeer, *Necrophorus orbicollis*, Say, *Othosoma cylindricum*, Fabr., *Leptura proxima*, Say, *L. chrysocoma*, Kirby, *L. pubera*, Say, *Acilius fraternus*, Harris, etc.

Nous trouvons parmi les Hyménoptères: 3 spécimens femelles de *Taalesa atrata*, Fabr., dont la tarière ne mesure pas moins de quatre pouces et demi, *Ichneumon mimicus*, Cress, *I. fortis*, Prox., *I. comes*, Cress.; *Ephialtes occidentalis*, Cresson, *Atractodes Cloutieri*, Prox., *Pelopius cyaneus*, Dahlb., avec son beau bleu métallique, *Anisophila communis*, Cress, *A. mediata*, Cress, *Amm. gracilis*, Lepelletier, c'est la première mention, pensons-nous, de la capture de cet insecte en Canada; nous en avons pris quelques spécimens en Géorgie où ils étaient encore assez rares; *Megachile centuncularis*, Cress., *Caelioxys conica*, Linn., *Eumenes fraterna*, Fabr., encore un insecte qui ne se rencontre pas à Québec, etc., etc.

Nous notons parmi les Névroptères une *Coccydalis cornuta*, Fabr., *Phryganea vestita*, Walk. *Phryg. interrupta*, Walk. *Chauliodes pectinicornis*, Linn., etc.

Les Hémiptères nous montrent : *Cicada rimosa*, Say, un superbe spécimen ♂; nous en avons nous-même capturé un spécimen ♀ cette année même au CapRouge. Cette Cigale, qui a d'abord été découverte dans le Kansas, était réputée n'appartenir qu'à cette contrée, et voilà qu'on la trouve jusqu'à Québec même. Comparé avec un spécimen qui nous vient du Nébraska, le ♂ trouvé à St. Hyacinthe présente les différences qui suivent: taille un peu plus forte (1.30 pouce), hypostome entièrement noir, sans trace de roux sur les bords, dessous presque entièrement glabre, les taches roussâtres à peine lavées de verdâtre, épines des jambes postérieures en deux séries de quatre à peu près équidistantes. Sa coloration étant la même, nous ne pensons pas que ces différences, puissent constituer une espèce différente. La femelle prise par nous au CapRouge mesure 1.55 pouce, elle est beaucoup plus vilieuse en dessous, ses

taches roussâtres sont plus étendues et avec une teinte de verdâtre assez prononcée.

C'est encore *Proconia costalis*, Spell., *Diedrocephalus mollipes*, Say, *Aradus affinis*, Kirby, *Entilia sinuata*, Fabr., etc., etc.

Les Diptères nous présentent plusieurs pièces remarquables, nous notons les suivantes: *Laphria flavicollis*, Say, *Anthrax alternata*, Say, *Bombylius fratellus*, Wied., etc., etc.

Le collège est tout entouré de vastes cours plantées d'arbres, et de prairies. Du côté Ouest, attenant presque aux bâtiments, se trouve un magnifique bois de pleines, érables, ormes, etc. appartenant à la forêt primitive; nous ne manquâmes pas d'aller lui faire plus d'une visite, et à chaque fois nous y fîmes d'abondantes collectes. Nous primes, sur une feuille d'arbrisseau, un magnifique *Arotes amanus*, Cresson; cet Ichneumonide remarquable surtout par ses jambes démesurément longues, ses couleurs si variées, la forme de son abdomen, etc., ne se rencontre qu'assez rarement. Mais de toutes nos captures, celle qui nous intéressa le plus, fut une Mante, dont nous pûmes prendre deux spécimens femelles. Nous ne pensions pas que cet insecte se trouvait en Canada. Les Mantès sont tout à fait remarquables par leur forme. Le prothorax cylindrique est très allongé, constituant un tube évasé à la partie antérieure pour l'insertion des hanches antérieures et de la tête; les mêmes pattes très éloignées des autres, ont les jambes renflées, munies d'une série d'épines, laquelle avec le tarse qui lui est opposé, forme un organe de préhension. Ces insectes vivent de proies, mais assez peu agiles, il se contentent de se mettre au guet sur une feuille et d'attendre que des mouches ou autres petits insectes viennent à leur portée. La singulière forme de leur prothorax, le fait à première vue considérer comme un cou, et l'on est tout étonné de voir des pattes, qui ressemblent plutôt à des bras, se détacher de la tête même. On les voit souvent, cramponnés sur leurs 4 pattes postérieures, redresser leur cylindre prothoracique en étendant les pattes antérieures, cette attitude qui rappelle

assez celle d'une personne en prière, a fait donner à l'une d'elles le nom de Mante religieuse.

Examinée attentivement, nous avons pu constater que la Mante trouvée à St. Hyacinthe n'avait pas encore été décrite, et c'est avec beaucoup de plaisir que nous la dédions au Rév. Mr. Burque qui le premier en a fait la capture ; nous donnons plus loin sa description.

Ayant à plusieurs reprises exploré les environs du collège, il nous tardait de nous éloigner un peu dans l'espérance de trouver quelque chose de nouveau. Il est surtout une montagne du voisinage que nous tenions à visiter avant toutes les autres, c'est celle d'Yamaska, dans la paroisse de St. Paul d'Abbottsford, distance de 14 milles. Nous ambitionnions surtout la chance d'y faire la rencontre de l'*Ablabes triangulum*, Duméril, sans contredit la plus belle et la plus remarquable de toutes nos couleuvres, et dont notre ami, le Dr. Crevier, nous a montré deux superbes échantillons qu'il avait lui même capturés sur cette montagne.

Le jeudi, 8 Juillet, le soleil se lève tout radieux dans un ciel sans nuages, présageant une de nos plus belles journées d'été. Une jolie brise du Nord Ouest se joignant à la fraîcheur du matin nous apportait les mille parfums des fleurs sans nombre éparses dans les jardins et les prés du voisinage, et semblait se mettre de la partie pour nous rendre la promenade encore plus agréable. Aussi dès les six heures, toujours en compagnie de Mr. Burque, nous montions en voiture, munis de tous les accessoires indispensables à une telle excursion, après nous être adjoint Mr. Clopin, élève de philosophie, le même qui nous avait si fort intéressé en nous démontrant que le citoyen doit être instruit. Mr. Clopin veut mettre en pratique les préceptes qu'il a si bien sù faire valoir, car sans négliger ses études classiques, les sciences en général et l'histoire naturelle en particulier attirent particulièrement déjà son attention.

Nous suivons le sinuosité de la rivière Yamaska qui nous offre à chaque instant, dans ses gracieux contours, ses

îles verdoyantes de graminées sauvages, ses petites baies où s'étaient la Sagittaire, la Pontédérie, des Potamots, etc. des points de vue véritablement enchanteurs.

Arrivés à S. Pie, après avoir été présenter nos hommages au brave curé du lieu, nous recroutons un jeune élève du collège habitant de l'endroit, un Mr. Roy, parfaitement au fait des chemins et sentjers qui sillonnent la montagne que nous allons visiter, et nous poursuivons notre course. Nous enfilons le village qui borde la rivière des deux côtés, et traversant le pont à quelques arpents plus loin, en moins d'une demi-heure nous sommes au pied de la montagne que nous avons vu s'élever à mesure que nous en approchions. Sans nous paraître aussi abrupte qu'elle semblait l'être de St. Hyacinthe, et malgré les mamelons multiples qui la couronnent contrairement à son aspect qui nous la montre unique à distance, nous reconnaissons cependant qu'elle s'élève, comme ses sœurs de St. Hilaire, de Rougemont, de Montréal, d'au milieu d'une plaine unie sans presque annoncer sa présence par un soulèvement du terrain avoisinant. Aussi la montée sur ses flancs est-elle passablement raide, et impossible en plusieurs endroits. Elle mesure environ 1200 pieds de hauteur et porte deux petits lacs à plus des deux tiers de son élévation.

La montagne d'Yamaska, comme ses sœurs de St. Hilaire, Rougemont, Montréal, etc., s'élevant d'une plaine unie pour former une protubérance à flancs plus ou moins escarpés, indique à première vue son caractère d'intrusion, et l'examen de la roche qui la compose enlève tout doute à cet égard. Ces montagnes, en effet, au milieu d'une plaine unie de calcaire stratifié, nous offrent des masses de trapp ou de schistes granitoides de roche ignée. C'est-à-dire que cette roche ignée, alors à l'état de fusion, poussée par les gaz intérieurs, a soulevé la croute de calcaire qui la retenait captive et s'est échappée à travers les déchirures qu'elle a opérées. Nulle part, peut-être, on ne pourrait mieux suivre les traces de ces bouleversements que sur la montagne de Montréal. Du côté du Sud, on voit les couches de calcaire redressées et s'élevant jusqu'à la hauteur de plus de 400 pieds, pour ne montrer ensuite que la roche ignée,

le trapp qui forme le noyau principal. Et à plusieurs endroits dans les carrières à la pointe du Nord-Est, on voit des dykes de roche trappéenne divisant transversalement les couches de calcaire qui forment ces carrières, évidemment ce sont des crevasses occasionnées par les soulèvements intérieurs que la roche en fusion est venue remplir.

L'endroit où nous avons abordé la montagne d'Yamaska ne nous offrait pas l'évidence de tels redressements des couches, mais dès la base, nous avons pu remarquer de nombreux blocs détachés de roche ignée provenant sans aucun doute de celle qui forme le noyau même de la montagne. Cette montagne peut mesurer de 1100 à 1200 pieds d'élévation ; elle est très escarpée du côté du Nord, et à l'endroit où nous en faisons l'ascension, du côté du Sud-Ouest, la pente est aussi fort raide, bien que toutefois elle puisse porter, au moyen de détours, un chemin de voiture pour l'exploitation des arbres forestiers qui la recouvrent. Nous atteignons, à environ 200 pieds d'élévation, un petit plateau, où nous trouvons des tables fixées sous d'énormes noyers, à la disposition des nombreux visiteurs qui y vont en pique-niques. Nous avons de ce point une vue vraiment enchantée. Au dessus de l'immense plaine où s'étendent les paroisses de St. Paul, St. Pie, St. Césaire, St. Hyacinthe etc., avec leurs bouquets de bois et les verdoyantes cultures entourant les blanches constructions des fermes, nous voyons étinceler au soleil les fers-blancs des édifices de la ville de St. Hyacinthe ; les monts Johnson, Rougemont, St. Hilaire et Boucherville, quoique isolés les uns des autres, semblent se donner la main pour fermer l'horizon dans le lointain ; et plus loin encore, nous distinguons le Mont Royal qui ne semble plus qu'une tache bleuâtre, à demi effacé devant l'attitude altière de ceux placés en avant de lui. Le rang double de St. Pie nous offre surtout une ligne non interrompue de constructions fort remarquables par leurs dimensions et leurs bonne tenue. On dirait une rue de ville bordée de ses édifices perdue au milieu d'une campagne.

Tout en suivant lentement le sentier qui serpente sur les flancs de la montagne, nous faisons jouer le filet fau-

cheur à gauche et à droite, et faisons force captures d'insectes, entre autres, c'est d'abord parmi les Coléoptères : *Labidomera trimaculata*, Fabr. *Leptura pubera*, Say, *Calopteron reticulatum*, Fabr. qui est toujours assez rare ; *Chauiognathus marginatus*, Fabr. ; *Photinus nigricans*, Say ; *Tetraopes tornator*, Fabr, que nous prenons sur l'Asclépiade de Cornut, nous n'avons encore jamais rencontré ce dernier dans le voisinage de Québec. Nous prenons aussi un superbe *Cryptocephalus* nouveau pour nous. En déponillant une vieille souche de pruche de son écorce, nous prenons 8 beaux spécimens du *Penthe pimelia*, Fabr., cette Mélandriide si remarquable par son noir foncé. Parmi les Diptères, nous distinguons : *Chrysops niger*, Macquart, *Anthrax, alternata*, Say, *Bibio albipennis*, Say, *Syrphus ribesii*, Fabr. etc.

De nombreuses Libellules et autres Névroptères sont à tout instant à voltiger autour de nous ou à se reposer sur des feuilles, nous saisissons : *Libellula forensis*, Hagen, si facile à distinguer par la large bande noire qui lui traverse les ailes au delà de la moitié de leur longueur. C'est encore un insecte qu'on ne rencontre pas à Québec. *Bittacus pilicornis*, Westwood, avec sa bouche allongée en bec et les nervures transversales de ses ailes largement marginées de brun, nous n'avons pas cet insecte dans notre collection, et c'était la première fois que nous en faisons la capture. *Phryganea vestita*, Walker et *Phryganea interrupta*, Walk. que nous prenons sur des feuilles. Nous saisissons encore au vol une superbe *Æschne* nouvelle que nous pensons n'avoir pas encore été décrite. (Que le lecteur ne s'effraye pas de l'épellation de ce nom, car l'énonciation en est des plus faciles, il se prononce : *enne*). Les *Æschnes* sont des Libellules de forte taille, ayant trois articles aux palpes labiaux et les yeux contigus dans presque toute leur étendue. Cette espèce se rapproche beaucoup, par la coloration de ses ailes, de la *janata* de Say et de la *quadriguttata* de Burmeister, mais elle diffère de l'une et de l'autre par le reste de sa coloration. Nous lui donnerons, du lieu de son origine, le nom de *Yamaskanensis* ; nous en donnons plus loin la description.

A chaque coup de filet nous amenons de nombreux Hémiptères, dont plusieurs assez rares. Notons entre autres : *Homamum ancifrons*, Say, *Lygæus turcicus*, Fabr., et *Sinea multispinosa*, Say, que nous prenons sur l'Asclépiade, ces deux derniers assez rares à Québec. *Entilia sinuata*, Fabr. *Proconia costalis*, Say, *Diedrocepholus communis*, *Hymenarcis perpunctata*, Amyot, que nous n'avions encore jamais rencontré. C'est une Pentatomide ou punaise à corps ovalaire et triangulaire en avant ; sa couleur est jaunâtre avec de nombreux points noirs enfoncés. C'est encore : *Aradus similis*, Say, que nous n'avions pas dans notre collection et que nous rencontrions pour la première fois, *Diplodus luridus*, aussi très rare à Québec, *Nabis Cauadensis*, Prov. que nous prenons sur la Verge d'or, aucune cependant à l'état ailé etc, etc.

Les Hyménoptères se pressent en grand nombre dans nos boîtes ; chaque coup de filet en amène plusieurs espèces dont quelques unes nouvelles pour nous. Ce sont d'abord : *Odontomerus mollipes*, Cress., mâle, nous n'avions encore pris que des femelles. Les Odontmèreso sont des Ichneumonides bien remarquables par une grosse épine qu'elle portent à leurs cuisses postérieures ; *Meniscus Crevieri*, Prov., facile à distinguer par sa tarière courte, velue, forte ; *Cryptus latus*, Prov. notable par son abdomen déprimé, à extrémité noire tachetée de blanc, *Cryptus similis*, Cress., *Cryptus rufus* Prov., dont nous n'avions encore qu'un seul spécimen sur lequel nous avons pris notre description ; *Cteniscus clavatus*, Cress., assez rare à Québec, *Lampronata rubrica*, Cress. que nous rencontrions pour la première fois ; *Ichneumon Ormenus*, Cress., *Ichn. ambiguus* Cress., femelle, nous n'avions encore pris que des mâles, *Ichn. maurus*, Cress. ; *Ichn. mimicus*, Cress. ; *Ichn. Quebecensis*, Prov., plusieurs spécimens ; puis un autre superbe Ichneumon non encore décrit, que nous dédions à notre zélé compagnon de chasse, Mr. G. Clopin, et que nous appellerons de son nom *Ichneumon Clopini*, nous en donnons plus loin la description.

Les Hyménoptères nous fournissent encore un *Xorides*, genre qui n'était pas encore représenté dans notre collection. Les *Xorides* sont des Ichneumonides à corps long et

déprimé, à ailes sans aréole, tarière aussi longue que le corps, ayant tout le faciès des *Xylonomus* dont ils ne se distinguent guère que par leur face plus étroite en avant. Cette espèce voisine du *borealis* Cress. n'a jamais été décrite que nous sachions, nous lui donnerons le nom de *X. Canadensis*. Puis le *Mesostenus thoracicus*, Cress. que nous n'avions encore jamais rencontré et un autre *Mesostenus* nouveau auquel nous donnerons le nom de *M. rufipes*; nous prenons aussi deux superbes *Mesoleptus* mâles, très voisins du *M. decens* de Cress. mais en différant toutefois dans leur coloration, nous lui donnerons le nom de *Sancti Hyacinthi*. Nous capturons aussi deux autres magnifiques Ichneumonides que nous rangeons avec hésitation parmi les *Ischnus*, par ce qu'ils en diffèrent surtout par leurs antennes qui sont fortement grenues et renflées au milieu, du reste le premier segment abdominal est lisse et toute la forme est celle des Ichneumonons, nous donnerons à cette espèce le nom de *Ischnus albovariegatus*; nous donnons plus loin la description de tous ces nouveaux insectes. Notons encore *Urocerus abdominalis* ♂, Harris, *Hyloloma clavicornis* ♂, Fabr. ce dernier a l'abdomen et les pattes entièrement roux etc., etc.

Nous rencontrons fréquemment le *Danaïd archippus*, et de nombreux *Argynnis* dont nous capturons plusieurs espèces.

Nous trouvons partout le *Calopteron femur-rubrum* l'*Orchelimum gracile*, l'*Ædipoda sulphurea*, Harris, etc. et en soulevant de vieilles écorces nous découvrons de nombreux *Ceutophilus maculatus*, Storer, ces espèces de sauterelles sans ailes, à antennes démesurément longues et à abdomen gonflé. Ces insectes avec leurs téguments à demi coriaces, leur corps courbé et tout leur faciès peu gracieux offrent souvent d'excellents sujets pour habiter les jeunes entomologistes à vaincre leur répugnance pour toucher les insectes. Du reste ils n'ont pour tout désavantage que leur manque d'élégance, car ils sont parfaitement inoffensifs.

En un certain endroit où le sentier que nous suivions était tout bordé de gazon, nous voyons les herbes s'agiter et croyons distinguer les ondulations d'une couleuvre; un

Ymoient nous croyons avoir rencontré ce que nous ambitionnions surtout de trouver, l'*Ablabes triangulum*, mais capturée ce n'était que notre couleuvre commune, le *Tropidonotus sibilalis*. Elle était en frais d'avaler un crapaud ; la pauvre victime, saisie par les pattes postérieures, était aux trois quarts dans la gorge du reptile quoique encore vivante, et nous ne pouvons pas la retirer qu'en lui déchirant le corps en partie, les dents recourbées de la couleuvre étant enfoncées dans ses chairs et ne pouvant lâcher prise à un mouvement de retrait.

Après bien des détours et des montées plus ou moins escarpées, à travers des arbres d'une fort belle venue pour croître en de pareils endroits, nous atteignons enfin le petit lac, qui n'est pas fort au dessous du point le plus élevé. Cette mare fangeuse qu'on décore du nom de lac est si peu apparente, que sans le secours d'un bucheron qui se trouvait là, nous aurions failli à la rencontrer à travers les divers sentiers qui se croisent en tous sens. Cette mare peut avoir une huitaine d'arpents de diamètre, et à part un petit endroit près de sa décharge, elle n'est presque pas accessible, tant les bords en sont peu consistants. Nous voyons de nombreux Nénuphars étaler leurs larges feuilles sur les eaux, mais nulle part nous ne voyons de Nymphéa. Notre bucheron nous dit qu'à une huitaine d'arpents de distance vers l'Est, il se trouve un autre lac beaucoup plus grand et de bien meilleure apparence ; mais vu la chaleur et la fatigue que nous avons déjà éprouvées, nous renonçons à la visite de ce dernier.

Comme nous étions occupé à examiner de petits goujons qui passaient tout près du bord de l'eau, nous aperçumes sous l'eau une magnifique Salamandre de couleur jaunâtre avec des ocelles argentés sur les côtés. Elle était à peine remarquée que le filet à insectes l'enveloppait dans ses plis. C'est bien la plus belle des Salamandres que nous ayons encore rencontrée, et nous pensons qu'elle n'a encore jamais été décrite. Elle était sous l'eau, cependant elle ne portait pas de branchies extérieures, mais adulte ou non, sa coloration était si distincte que nous avons tout lieu de croire qu'elle n'avait plus à changer, du

moins d'une manière considérable. Il pourrait se faire aussi qu'elle jouit déjà de la respiration aérienne et qu'elle n'e fut momentanément à l'eau que pour fuir notre présence. Nous lui donnerons le nom de Salamandre à ventre tacheté, *Salamandra ventralis*, nous en donnons plus loin la description.

Mais déjà nos estomacs commençaient à nous faire sentir leur exigence et nos montres indiquaient aussi que l'heure du dîner était même passée. Nous reprîmes donc la route de la descente pour l'endroit des noyers où nous avions laissé nos provisions.

Nous remarquâmes en passant près du chemin un tas des vieilles pièces de bois à moitié décomposé. Il doit y avoir là des Salamandres, dites-nous à nos compagnons. Et de fait, ayant éparpillé ces pièces de bois, nous n'en primes pas moins de huit individus, de l'espèce *erythronota*.

Après un repas comme on en prend de tels que dans les bois et après un exercice tout autre que ceux que nous nous donnons d'ordinaire, nous poursuivîmes nos chasses dans le voisinage, où nous pûmes doubler, tripler, et quadrupler les captures de l'avant midi.

Voulant profiter du frais du soir pour opérer notre retour, il était passé 6 h., lorsque nous reprîmes la voiture, enchantés de notre excursion et triomphants de nos nombreuses et rares captures. De fait, nous étions loin d'imaginer qu'à une aussi petite distance que celle qui sépare St. Hyacinthe de Québec, nous pussions trouver un si grand nombre d'insectes que nous n'avons pas ici. Qu'il nous a été agréable aussi de rencontrer deux ou trois insectes que nous n'avions décrits que sur un seul individu, en parfait accord avec les descriptions données par nous. Il n'y pas de doute que si l'on avait un plus grand nombre d'entomologistes de distribués çà et là en divers points de la Province, on n'enrichit considérablement et en peu de temps la liste des insectes de l'Amérique du Nord, car tous les jours nous trouvons la preuve que notre faune entomologique est à peine à demi explorée. Nous faisons un

appel particulier aux jeunes talents dévoués à la science pour les presser de venir promptement cueillir ces lauriers qui les attendent, et dont les étrangers ne manqueront pas, à leur défaut, de venir s'emparer. Il nous fait plaisir de constater ici que la science de la nature a, dans le Rév. Mr. F. X. Burque, du Séminaire de St. Hyacinthe, un adepte des plus dévoués et à talents remarquables, qui non seulement reculera les bornes de la science par ses propres études, mais en activera efficacement le progrès en en inspirant le goût à ses élèves. Son exemple a déjà porté des fruits en décidant plusieurs élèves à s'adonner à l'étude de la botanique et à s'exercer aux chasses entomologiques.

Il serait à souhaiter que toutes nos maisons d'éducation eussent au moins un naturaliste dans leur personnel. Nous l'avons plus d'une fois fait remarquer déjà, nous sommes dans un dénuement presque complet en fait de noms parmi les plantes et les insectes, ce qui gêne considérablement nos littérateurs et nous fait déconsidérer à l'étranger ; or, rien de plus aisé pour un naturaliste, surtout parmi les enfants et les jeunes gens, de rendre familiers la plupart des véritables noms de nos plantes et de nos insectes. Ces êtres, pour eux, n'ayant pas de noms, ils prendront tout aussi bien le nom véritable qu'on leur donnera, que tel nom vulgaire, souvent si trivial, dont on se plaira à l'affubler. L'exemple de Mr. Burque est là comme preuve. On peut entendre, à St. Hyacinthe, de jeunes élèves de cinquième et de sixième discuter entre eux de bardane, de brunelle, d'armoïse, de benoïte, de potentille, d'aigremoine etc., tandis que généralement ailleurs, des personnes fort instruites, même des littérateurs à prétentions, ignorent encore ces noms.

Le samedi 11, nous prenons les chars pour Montréal pour effectuer notre retour à Québec, avec toute la satisfaction d'un général qui aurait remporté de grandes victoires.

Nous ne voulûmes pas laisser Montréal sans faire une visite au musée que notre distingué naturaliste Mr. Lechevallier, venait d'installer au numéro 252, rue Notre-Dame.

Ce musée est encore peu étendu, peu considérable, mais il est déjà riche en spécimens rares et précieux. Le gorille, le caméléon, l'ornithorynque, la tortue à écaille molle etc., sont des pièces qu'on ne rencontre pas partout. Tous les oiseaux sont montés avec un goût et une perfection qu'il serait difficile de surpasser, et les autres pièces, serpents, alligators, mammifères etc., ne leur en cèdent guère sous le rapport du naturel dans la pose et de préparation soignée. Les deux collections les plus considérables sont celles des mollusques et des œufs d'oiseaux. Les journaux nous ont déjà donné des détails sur la plupart des principales pièces de ce musée, cependant il en est une qui, suivant nous, est bien la plus singulière, et qui est passée presque inaperçue, c'est l'ornithorynque.

Quant Horace, dans une figure de rhétorique, nous composait un monstre de fantaisie, il ne dévancait que de fort peu l'organisation naturelle du bizarre Ornithorynque. Imaginez qu'on affuble un petit mammifère, comme la marmotte (*siffleux*), par exemple, d'un bec d'oie au lieu de bouche, et de pattes palmées absolument à la manière des canards et autres palmipèdes, et vous aurez une idée assez rapprochée de cet animal, certainement le plus singulier qui existe dans la nature, et qui semble, dit Boitard, avoir été créé exprès pour embarrasser les naturalistes.

On a remarqué qu'entre toutes les grandes coupes qui, d'après les naturalistes, divisent aujourd'hui le règne animal, il existe toujours quelques liens de connexion, qu'il se trouve toujours quelques espèces aux extrémités participant en plus ou moins grande partie, aux caractères de l'une et de l'autre coupe. Ainsi les cétacés, baleines, marsoins, morses, unissent les mammifères aux poissons; les manchots, les oiseaux aux mêmes poissons; les anguilles rapprochent ces derniers des serpents etc.; l'Ornithorynque de son côté est destiné à unir les mammifères aux oiseaux, dont l'organisation est cependant si différente. Voici la description qu'en donne Boitard :

“ Sa tête est ce qu'il y a de plus extraordinaire au premier coup d'œil; elle est postérieurement recouverte d'un poil court et lisse; la petitesse des yeux, et le manque

d'oreilles, ainsi que la forme générale du crâne, lui donnent un peu l'apparence de celle d'une taupe : mais ce crâne se prolonge antérieurement en un véritable bec, muni de membranes cornées, courtes et presque flottantes à sa base. Dans ce bec se trouvent deux langues soudées : une longue, extensible, hérissée de poils courts et serrés ; une courte, épaisse, portant en avant deux petites pointes charnues. L'animal est à peu près de la grosseur d'un lapin de garenne ; son corps est allongé, presque cylindrique, ainsi que celui d'un phoque, couvert de poils rous-sâtres, menus et lisses, terminé par une queue courte, mais aplatie comme celle des castors, et lui servant également de gouvernail quand il nage. Ses jambes sont très courtes ; les pieds de celles de devant sont munis d'une membrane qui non seulement réunit les doigts, mais dépasse de beaucoup les ongles, et il résulte de cette bizarrerie sans exemple que les doigts semblent comme perdus dans une espèce de nageoire. Dans les pieds de derrière, la membrane se termine à la racine des ongles ; mais ils ont une autre singularité non moins remarquable : ils sont armés, comme les pattes d'un coq, d'un ergot particulier, long, pointu, posé sur une glande, et non porté par un os, ce qui le rend légèrement mobile quand il appuie sur un corps étranger. Cet ergot est percé, dans sa longueur, d'un canal par où s'écoule une liqueur onctueuse, que les naturalistes ont dite venimeuse quoiqu'il n'en soit rien. La femelle manque d'ergot, mais elle a à la place un petit trou, ou plutôt une fente longue au plus d'une ligne, épanchant la même liqueur quand la glande est comprimée. Enfin l'anatomie de l'animal offre des faits si étranges, qu'on y retrouve des caractères appartenant aux oiseaux, aux reptiles et aux mammifères de plusieurs ordres."

Blumenbach a donné à cet animal le nom d'Ornithorynque paradoxal, *Ornithorynchus paradoxus*, (1) à raison sans doute de sa bizarre organisation ; on pourrait dire aussi qu'il lui convient encore à un autre titre : peu d'ani-

(1) Les naturels de la Nouvelle-Hollande l'appellent *Monstengong*.

maux ont donné autant que lui occasion à avancer et soutenir des paradoxes, même parmi les naturalistes.

La nouvelle-Hollande est la patrie de l'Ornithorynque, et jusqu'à ces dernières années, les observations à son égard n'ayant été faites que par des gens peu habitués à observer la nature, ont donné lieu à des rapports tout-à-fait fantastiques, par lesquels des naturalistes mêmes se sont laissé prendre. C'est ainsi, par exemple, qu'on a avancé que cet animal se faisait un nid parmi les roseaux, que la femelle y déposait deux œufs qu'elle couvait assez longtemps etc. Que cet animal n'était pas un mammifère... que de fait il n'avait pas de mamelles, et que d'ailleurs en eut-il, les petits avec leur bec, seraient incapables de teter etc., etc.

Mais depuis près d'une trentaine d'années l'Ornithorynque a pu être importé en Europe, il a pu même se multiplier dans certains parcs, et ses mœurs ont été étudiées de près, de manière à pouvoir se fixer sur l'exacte vérité.

Ainsi, on a pu constater que ces animaux ne se construisaient pas des nids dans les roseaux, mais se creusaient des terriers près des eaux, que la femelle ne pondait pas, mais bien mettait bas ses petits comme le font les autres mammifères. Qu'elle était réellement pourvue de mamelles sous le ventre, bien que celles-ci fussent dépourvues de mamelons, qui sont remplacés par une petite fossette dans laquelle viennent aboutir les canaux sécréteurs du lait, et qu'elle pouvait ainsi allaiter ses petits. Comme la mandibule supérieure est plus longue que l'inférieure, les petits en l'appuyant sur un côté de la mamelle, forcent le lait à s'épancher dans la fossette où ils le lappent de la mandibule inférieure. On a pu encore constater que l'ergot du mâle n'était pas une arme, et sa liqueur un poison, mais que c'était une provision de liqueur onctueuse dont se servait l'animal pour se lustrer le poil et le rendre imperméable à l'eau, répondant au même but que les glandes que portent les oiseaux sur leur croupion.

Les Ornithorynques ont beaucoup d'analogie dans

leurs habitudes avec nos rats d'eau. Comme eux ce sont des animaux crépusculaires, se cachant le jour et ne sortant que la nuit. Comme eux aussi ils aiment à s'ébattre dans les eaux ou à se trainer sur les vases humides. Ces animaux se nourrissent d'insectes, de vers etc.; ils se plient assez facilement à la domesticité; la femelle met bas de 3 à 4 petits dont elle prend un grand soin, et qu'elle se plaît souvent à baigner dans l'eau.

L'œuvre de Mr. Lechevallier mérite certainement tout l'encouragement du public, et tous les amis des sciences et les curieux qui passent par Montréal ne devront pas manquer de faire une visite à ce musée, ils y passeront un bien intéressant quart d'heure.

DESCRIPTION DE PLUSIEURS INSECTES NOUVEAUX.

NÉVROPTÈRES.

Gen. MANTE. *Mantispa*, Illiger.

Antennes courtes; prothorax allongé, cylindrique; pieds antérieurs ravisseurs; ailes étroites, nervures costale et sous-costale confluentes vers le milieu du bord antérieur.

Mante de Burque. *Mantispa Burquei*, nov. sp.

Longueur du sommet de la tête à l'extrémité des ailes .75 pouce. D'un brun ferrugineux avec taches de jaune et de noir. Tête brune avec une strie transversale noire à la base des antennes. Antennes brunes, roussâtres à la base et presque blanches à l'extrémité. Prothorax allongé en cylindre évasé en avant, resserré au milieu, brun, marginé de noir en avant avec une large bande noire en arrière portant elle-même une petite strie arquée jaune. Mésothorax brun, marginé de noir en avant et de jaune en arrière; écusson jaune; métathorax aussi brun avec la base noire et une ligne jaune au sommet. Abdomen brun, noir à la base, les segments 1, 2, 3 & 4 noirs à la base et marginés de jaune au sommet, le premier segment portant quelquefois deux taches jaunes à sa base dans la partie noire. Pattes brunes, un peu plus claires que le corps, les jambes antérieures très dilatées et dentées, noires en dedans, formant un organe de préhensium avec le tarse; les 4 jambes postérieures légèrement obscurcies à leur base; tarses non lobés. Ailes obscurcies de brun roussâtre dans toute leur moitié anté-

rieure et leur extrémité, celle-ci portant de plus une tache noire dans sa moitié postérieure, près de la partie hyaline.

Prise à St. Hyacinthe.

Dédiée au Rév. F. X. Burque professeur d'histoire naturelle au Séminaire de St. Hyacinthe. Rapprochée de la *brunnea* de Say, mais en différant surtout par l'opacité de ses ailes et la coloration de son abdomen.

Gen. *ÆSCHNE* (1) *Æschna*, Fabricius.

Angle anal des ailes postérieures aigu ; second segment abdominal auriculé.

Æschne d'Yamaska. *Æschna Yamaskanensis*, nov. sp.

♂—Long. 2 pes. ; envergure 2.70 pes. Brune tachetée de jaunâtre. Face jaunâtre, un peu plus obscure en dessus ; thorax brun avec une ligne jaune sur le dos de chaque côté et une autre au milieu en avant, les côtés plus clairs avec une tache circulaire jaune au dessus de l'insertion des hanches intermédiaires à l'endroit du stigmate. Pattes d'un brun foncé presque noir, plus claires à la base, les hanches brun-jaunâtre, de même couleur que le corps. Abdomen long, contracté après le renflement de la base, brun, la base de même couleur que le thorax, chaque segment marginé de noir en avant et de jaune clair en arrière, le 3e segment avec une tache jaune près du sommet en dessus, et les segments 4, 5, 6, 7, 8 et 9 avec une tache allongée de la même couleur sur les côtés. Appendices supérieurs noirs, l'inférieur plus court, brun. Ailes hyalines, tachées de jaune fauve à la base et légèrement lavées de brun à l'extrémité ; membranule d'un blanc de lait, tachée de noir en arrière ; stigma fauve.

Prise à St. Hyacinthe. Voisine de la *janata*, Say, mais s'en distinguant surtout par le fauve de la base de ses ailes.

HYMÉNOPTÈRES.

Gen. *XORIDE*. *Xorides*, Gravenhorst.

Corps long et étroit ; Antennes grêles, cylindriques. Ailes sans aréole. Face rétrécie en avant. Tarière aussi longue que le corps.

Le Xoride du Canada, *Xorides Canadensis*, nov. sp.

♂—Long. .38, pouce. Noir : la face exceptée une ligne au mi

(1) Prononcez : *Enne*.

lieu, les orbites élargis en arrière des yeux et interrompus seulement sur le vertex, les palpes, le chaperon, une ligne sur les bords latéraux du prothorax, une autre plus bas, une semblable au-dessous de l'insertion des ailes antérieures, l'écusson, le post-écusson avec une ligne transversale au bas de la partie postérieure du métathorax, blanc. Antennes longues, grêles, filiformes, noires. Thorax allongé, déprimé, la partie moyenne du mésothorax prolongée en avant. Les 4 pattes antérieures rousses avec leurs trochantins blancs, les postérieures noires, leurs jambes étroitement annelées de blanc à la base. Abdomen sessile, allongé, noir avec une petite tache blanche triangulaire au sommet de chaque segment, de chaque côté, le premier segment aussi long que les 2 suivants réunis, avec impressions sur les côtés au sommet à l'endroit des taches blanches, les segments 2 et 3 avec impressions obliques comme dans les *Glypta*. Ailes hyalines, nervures et stigma, brun, point d'aréole, la nervure qui sépare les deux cellules cubitales très courte.

Pris sur la montagne d'Yamaska.

Gen. MÉSOSTÈNE. *Mesostenus*, Gravenhorst.

Corps long et étroit; pattes grêles et assez allongées. Aréole petite, en carré ou en parallélogramme plus ou moins régulier, ouverte ou fermée. Tarière de la longueur de l'abdomen à peu près.

Le Mésostène pieds-roux. *Mesostenus rufipes*. nov. sp.

♀—Long. .29 pouce. Noir; le scape des antennes, les palpes, les écailles alaires avec une ligne au dessous et l'écusson en partie, blanc. Antennes longues, grêles, filiformes. Thorax poli, brillant, la partie moyenne du mésothorax soulevée et prolongée en avant; métathorax sub-cylindrique. Écusson et post-écusson, blanc-jaunâtre. Ailes hyalines, nervures et stigma, noir, aréole petite, en parallélogramme irrégulier. Pattes rousses, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc, les 4 jambes postérieures brunes en dehors, tarsi bruns. Abdomen noir avec les sutures entre les segments blanchâtres de même que l'extrémité, le premier segment allongé, étroit, les autres formant une ovale allongée. Tarière de la longueur de l'abdomen à peu près.

Pris sur la montagne d'Yamaska.

Gen. ICHNEUMON. *Ichneumon*, Linné.

Antennes noueuses, à articles courts, sétacées. Aréole

assez grande, pentagonale. Tarière très courte, très souvent non apparente.

L'Ichneumon de Clopin. *Ichneumon Clopini*. nov. sp.

♂—Long. .62 pouce. Noir et roux; tête et thorax, noir; la face, les joues au dessous des yeux, les orbites antérieurs, les antennes, les pattes avec leurs hanches et leurs trochantins, l'abdomen excepté à l'extrémité, l'écusson, roux. Antennes longues, noueuses, obscurcies à l'extrémité. Thorax d'un noir quelque peu roussâtre, à très courte pubescence roussâtre; les écailles alaires avec une tache en avant, l'écusson et le post-écusson avec un point de chaque côté à la base du métathorax, roux. Ailes jaunâtres, nervures et stigma roussâtres; aréole grande, pentagonale, nervure moyenne avec un rudiment de nervure au milieu. Abdomen allongé, assez fort, d'un beau roux fauve, d'un noir brillant et poli à partir de la moitié du 4^e segment.

Pris sur la montagne d'Yamaska par M. G. Clopin, jeune entomologiste de St. Hyacinthe, auquel nous le dédions. Voisin du *Marianopolitanensis*, Prov. mais s'en distinguant surtout par ses antennes rousses.

Gen. ISCHNE. *Ischnus*, Gravenhorst.

Les Ischnes se distinguent surtout des Ichneumons par le pédicule de leur abdomen qui est toujours lisse, et non caréné, ni aciculé.

L'Ischne varié. *Ischnus variegatus*. nov. sp.

♂—Long. .62 pouce. Thorax noir varié de blanc, abdomen roux. La face, les orbites entièrement, les joues en arrière des yeux, le scape des antennes en dessous, un large anneau au delà de la moitié de leur longueur, blanc. Antennes fortes, grenues, sétacées, noires en dessus, rousses en dessous. Thorax noir: le collier, les écailles alaires, une ligne en dessous, les bords du mésothorax, une tache sur le milieu de son disque, l'écusson et le post-écusson, les flancs en avant des pattes intermédiaires, blanc. Métathorax avec une large tache blanche à partir de la base en forme de W. Ailes hyalines, nervures et stigma jaunâtres. Pattes entièrement rousses, les 4 hanches antérieures blanches, les postérieures blanches tachées de noir. Abdomen allongé, cylindrique, roux, le premier segment lisse, poli, noir en dessus avec une tache jaune à l'extrémité.

Un spécimen a l'abdomen d'un brun roussâtre en dessus.

Pris sur la montagne d'Yamaska.

Gen. MÉSOLEPTE. *Mésoleptus*, Gravenhorst.

Pédicule de l'abdomen étroit; pattes grêles. Antennes sétacées. Aréole des ailes petite et triangulaire. Tarière courte.

Mésolepte de St. Hyacinthe. *Mésoleptus Sancti-Hyacinthi*.
nov. sp.

♂.—Long. .42 pouce. Noir, brillant, finement pubescent. La face, les joues en dessous, le chaperon, les mandibules excepté à l'extrémité, le scape en dessous et les palpes, blanc. Antennes plus longues que le corps, grêles, roussâtres. Ecailles alaires, blanches. Ailes hyalines, nervures brunes, claires à la base, stigma brun aréole triangulaire, oblique, pétiolée. Pattes longues, grêles, d'un roux pâle, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc, les postérieures rousses avec les hanches tachées de noir. Abdomen légèrement pédiculé, en massue à l'extrémité, roux à partir du deuxième segment.

Pris sur la montagne d'Yamaska. Voisin du *decoloratus*. Cress. mais s'en distinguant surtout par sa forme et sa face blanche.

DESCRIPTION D'UNE SALAMANDRE NOUVELLE.

Gen. SALAMANDRE, *Salamandra*, Brogniart.

Salamandre à ventre tacheté. *Salamandra ventralis*.
nov. sp.

Long. 3½ pouces. Dos jusqu'à la moitié des côtés d'un olive jaunâtre, le reste du dessous, y compris la queue, d'un blanc jaunâtre avec de nombreuses taches noires en forme de gros points, distants, irrégulièrement distribués depuis la bouche jusqu'à l'extrémité de la queue. Ces points plus gros sur le ventre. Tête avec deux petites carènes longitudinales formant une petite fossette au milieu. Côtés du dos portant de grosses taches ocellées d'un blanc d'argent largement aréolées de noir; 4 sur le côté droit dans notre individu et 2 sur le côté gauche. Ventre un peu renflé. Queue très comprimée et carénée des deux côtés, aussi longue que le corps. Cuisses et jambes postérieures jaunâtres en dessous et portant de gros points noirs comme le ventre.

Prise dans le lac sur la montagne d'Yamaska. Serait-ce une espèce aquatique? Nous avons tout lieu de le penser. Rien ne porterait à croire qu'elle ne fut pas adulte, et sa

queue a toute la forme de celle des poissons, elle est même légèrement frangée en dessus et en dessous en forme de nageoire. Elle ne portait pas de branchies extérieures, mais elle avait, à l'endroit des ouies, sur les côtés du cou, trois trous à la manière des Lamproies, ce qui indiquerait qu'elle pouvait avoir des branchies intérieures. Ce serait là certainement une nouveauté dans cette famille, et dans ce cas cette espèce se séparerait également et des Salamandres et des Ménobranches, pour former un genre à part. De nouvelles observations et des dissections seraient nécessaires pour décider cette question.



LE JOURNAL DE QUEBEC ET NOTRE POLITIQUE.

À propos de la critique que nous nous sommes permise des pièces du numéro-prospectus du *Musée Canadien*, le *Journal de Québec*, dans son numéro du 6 du courant, nous décochait le trait suivant :

Le *Naturaliste* est " une revue dite *scientifique* qui sort habituellement de son chemin pour attaquer ceux qui peuvent être soupçonnés de lui faire de la concurrence, de loin ou de près, et fait pousser jusqu'à de la politique vénérable dans ses jardins potagers."

Il nous tardait de voir arriver le moment où le *Journal de Québec* nous tomberait dessus, car nous avions un double titre à cet honneur.

Qu'on cherche un seul de nos hommes marquants qui n'ait reçu quelque éclaboussure du célèbre personnage qui trône au *Journal de Québec* ; nous n'avons pas la pré-

tention de nous ranger parmi les notabilités du pays, mais enfin nous tenons une plume indépendante, et c'en est assez pour offusquer le génie.

En second lieu, nous sommes prêtre, et l'on sait avec quel peu de réserve, depuis quelques mois surtout, le *Journal* a promené sa fêrule sur la tête de tous les membres du clergé, évêques comme prêtres, qui ne voulaient pas croire à l'inspiration du dieu de la rue Ste. Anne.

L'homme du *Journal* n'aime pas le terrain ordinaire, l'arène commune; lorsqu'il est fatigué de patauger dans la fange, son milieu de prédilection, il s'élançe vers les nuages, se plaisant à y faire surgir des chaos de son crû, où de rares éclairs se mêlent à de nombreux brouillards, sans qu'il soit bien facile d'y voir clair. Et voilà pourquoi le trait cité plus haut est quelque peu mystérieux. Nous croyons cependant y avoir démêlé les trois accusations suivantes:

1° Que notre *Naturaliste* n'a que la prétention au titre de revue scientifique sans l'être réellement.

2° Que nous redoutons la concurrence.

3° Que nous faisons de la politique vénéneuse.

Un mot de chacun de ces griefs.

1° Il pourrait se faire que l'écrivain du *Journal* s'y entendit mieux que nous en fait de bêtes; qu'il veuille donc bien nous apprendre la manière de procéder d'un maître de l'art, et s'il veut bien préciser ses accusations, nous serons fort aise de mettre son jugement en regard des nombreuses approbations que nous recevons tous les jours de l'étranger.

2° Nous craindrions la concurrence. Ou l'écrivain du *Journal* ne nous lit pas, ou il est d'une insigne mauvaise foi. Cent fois nous nous sommes plaint de notre isolement et avons invité les hommes d'étude à nous suivre. En quoi, nous le demandons, M. Morrisset, avec son *Musée Canadien*, pourrait il nous nuire? D'ailleurs ne sait on pas que le nombre des bêtes, même en Canada, est si grand, que nous pouvons avec MM. Le Moine, Crevier et autres, en prendre tant que nous pourrons. il en restera encore une large portion au *Journal de Québec*?

3° Nous faisons de la politique vénéneuse.

Evidemment le *Journal de Québec* nous a mesuré ici à son aune, nous a fixé de son œil louche. Nous bornant strictement aux matières de notre ressort, nous n'avons touché à la politique que quand il s'est agi d'éducation ou d'agriculture. Le *Journal* n'ira pas prétendre que l'éducation et l'agriculture n'ont rien à faire avec les sciences naturelles ? Et parce que la politique que nous avons fait valoir alors était franche, honnête, toute désintéressé, ne s'embarassait en aucune façon des personnalités, mais tendait uniquement au bien général du pays, le *Journal* qui ne connaît pas ces vertus, la prononce vénéneuse !

Que le *Journal* se convainque donc une bonne fois qu'on peut quelque part aimer son pays, se sacrifier même à ses intérêts, sans pour cela voir se combler son escarcelle.

Mais comment se fait-il donc que ces vues politiques, émises il y a plus d'un an, n'aient pas attiré plus tôt l'attention du *Journal* ? Ne serait-ce pas par ce qu'alors l'écrivain de cette feuille ne ne trouvait pas parmi les trans-fuges ?

Nous sommes absolument indépendant et du gouvernement et de toute coterie quelconque, et notre Revue est notre œuvre propre, nous la conduisons comme nous le jugeons convenable ; si nos appréciations sont jugées erronées, le champ est libre, qu'on les combatte ; mais que l'on ne vienne pas nous prêter des motifs ou des intentions que nous n'avons jamais eus et qui siérait mal à notre position et à notre caractère.

BOTANIQUE.

Il ne nous était pas peu agréable, le 4 du courant, de recevoir la visite de deux botanistes Canadiens, Mr. le Notaire Ths. Bédard, de Lotbinière, et Mr. le Protonotaire Déry, de Kamouraska.

M. Bédard étudie nos plantes depuis plus de trente ans; il est avec M. le Notaire Glackmeyer, de Québec, parmi les premiers Canadiens qui se sont occupés de Botanique. Les études de M. Déry ne datent pas d'aussi loin, pensons-nous, mais elles sont d'autant plus précieuses qu'elles se portent sur une portion de la Province, différant vu son voisinage de la mer, considérablement du reste.

Ces Messieurs nous remirent trois plantes qu'ils n'avaient pu identifier, nous dirent-ils, avec notre *Flore du Canada*; deux de ces plantes avaient été recueillies dans des îles vis-à-vis Kamouraska, et la troisième avait été prise au petit lac de St. Augustin qu'ils venaient de visiter.

Quant aux deux premières, c'est bien avec droit qu'ils faillirent dans leur identification avec notre *Flore*, puisqu'elles n'y sont pas même mentionnées. Ne les ayant jamais rencontrées nous-même, et n'ayant aucune donnée certaine sur leur habitat, nous ignorions qu'elles pussent se trouver en Canada; et quant à la troisième, n'en ayant non plus jamais vu de spécimens alors, la description que nous en avons donnée se trouvait peu exacte. Ces plantes sont: 1° le Sénéçon tomenteux, *Senecio tomentosus*, Michaux; 2° la Statice des vases, *Statice limonium*, Linné, toutes deux des îles du bas du Fleuve; et 3° l'Eriocaulon septangulaire, *Eriocaulon septangulare*, Willdenow, du lac de St. Augustin.

Pour l'avantage de ceux qui n'auraient que notre *Flore* pour se renseigner sur nos plantes, nous donnons ci-dessous la description de ces nouvelles trouvailles que les étudiants pourront mettre en note à leurs Flores.

Fam. des COMPOSÉES. *Compositæ.*

Gen. SÉNECON. *Senecio*, Linné.

Capitules à fleurs toutes parfaites et tubuleuses, ou le plus souvent avec les marginales radiées; rayons pistillés. Écailles de l'involucre sur un seul rang, ou avec quelques bractées à la base. Réceptacle plat, nu. Aigrette à poils nombreux, doux et grêles.

Séneçon tomenteux. *Senecio tomentosus*, Michaux.—Angl. *Woolly Ragwort*—Herbe vivace de 1 à 2½ pieds. Tige forte, couverte d'une laine blanchâtre assez tenace; feuilles radicales oblongues, ob-

tuses, crénelées-dentées, à pétioles grêles : les supérieures sessiles. Capitules gros, de 1 pouce de diamètre, en corymbes aplatis ; rayons 12 à 15.—Juillet.-Août. Kamouraska !

D'après Pursh, cette plante se rencontrerait dans les montagnes de la Pennsylvanie, de la Virginie, etc. Trouvée par M. Déry dans les îles vis-à-vis Kamouraska en Août 1875.

Fam. des PLOMBAGINÉES. *Plumbagineæ.*

Gen. STATICE. *Statice*, Tournefort.

Calice persistant, membraneux. Corolle à 5 pétales presque distincts, les 5 étaminés étant attachées à leur base. Styles 3 à 5, séparés.—Herbes vivaces des bords de la mer, à feuilles pétiolées et épaisses ; la hampe ramifiée en panicule.

La statice des vases. *Statice limonium*, Linné.—Angl. *Sea Lavender*. *Marsh Rosemary*. De 10 à 15 pouces ; feuilles oblongues, spatulées, ou ovales-lacéolées, 1-nervées, pétiolées et terminées par une soie caduque ; hampe très ramifiée, en panicule corymbolée. Epillets 1-3 flores. Calix à tube linéux sur les angles, à lobes aigus avec autant d'épines dans les sinus. Fleurs lilacées. Racine épaisse et ligneuse, très astringente.

Trouvée par M. Déry à l'île aux Lièvres, en Août 1875. Cette Statice est le seul représentant indigène de la famille des Plombaginées en Canada.

Fam. des ERIOCAULONÉES. *Eriocaulonaceæ.*

Gen. ERIOCAULON. *Eriocaulon*, Linné.

L'Eriocaulon septangulaire. *Eriocaulon septangulare*, Will.

Nous disions, page 633 de la *Flore du Canada*, après avoir donné la description de l'Eriocaulon :

“ Cette plante doit probablement se rencontrer dans les eaux du Haut-Canada.”

On peut maintenant y substituer ce qui suit :

Très abondante sur les vases du lac Calvet, paroisse de St. Augustin, comté de Portneuf. La plante croissant sur le rivage dépasse rarement 4 à 6 pouces de hauteur. Le sommet des bractées, de même que celui des divisions du périanthe, est frangé de poils grossiers. Les bractées et les écailles sont d'un brun de plomb, n'ayant de blanc que la frange qui les couronne.—Juillet-Août.